

Sir CHARLES HIBBERT TUPPER : Plusieurs allusions humoristiques ont été faites à mon nom au cours du présent débat. M. l'Orateur, et je demanderai l'attention de la Chambre, pendant quelques instants, puisque je me suis trouvé mêlé ainsi à la discussion.

J'ai été pendant quelque temps embarrassé pour découvrir la raison du présent débat sur l'adresse, qui me paraît le plus extraordinaire que nous ayons eu certainement depuis 1883, lors du début de ma carrière parlementaire.

Le chef de la gauche, naturellement, a été très heureux, et il a déployé son éloquence avec beaucoup d'effet ; mais il m'a paru faire des efforts pour éviter de discuter ou de mentionner certains sujets qui occupent le plus actuellement l'attention publique, et pour provoquer un débat sur des questions déjà discutées à satiété depuis plusieurs années.

On a entendu aussi, un à un, les vieux arguments formulés sur le commerce, arguments qui peuvent être employés avec quelque effet dans une discussion sur le budget ou un débat sur les voies et moyens ; mais il leur a été certainement attribué une trop grande importance dans une occasion comme la présente.

L'honorable député d'Oxford-sud (sir Richard Cartwright) dans un discours des plus singuliers—et je le dis non en mauvaise part—n'a pas seulement traité ces sujets ; mais il a aussi indiqué à mon collègue, le ministre des Finances, les points qu'il doit toucher dans son discours budgétaire, en insistant des plus fortement sur la nécessité qu'il y avait pour le ministre des Finances de les traiter.

J'ose dire, M. l'Orateur, que l'explication de cette tactique extraordinaire de la gauche, c'est qu'elle n'est pas plus en position, comme parti, qu'elle ne l'a été depuis les derniers mois, de se prononcer sur les questions les plus importantes et les plus brûlantes du jour, et que, par suite, si elle pouvait détourner l'attention de la Chambre et celle du pays de ces questions, le mieux ce serait pour elle.

Le chef de la gauche a été assez bon—et il l'a fait d'une manière très heureuse—de mentionner certaines libertés dont j'avais été l'objet, et il a ajouté que j'avais déclaré que l'on ne pouvait aucunement se fier à la presse ministérielle. Il me semble extraordinaire que le chef de la gauche, et l'un des principaux membres de celle-ci, donne ainsi, dès l'ouverture d'une session, une importance aussi grande aux rumeurs publiées par les journaux, ou provoque ainsi un débat sur l'exactitude des rapports d'un caractère personnel.

Je dirai, toutefois, que je n'ai jamais accusé la presse ministérielle d'inexactitude ; mais je n'hésite pas à dire que j'ai vu plusieurs renseignements inexacts dans la presse ministérielle proprement dite, ainsi que dans la presse de l'opposition, et l'expérience du chef de la gauche, sur ce point, est à peu près semblable à la mienne. Mais je nie que l'on ait été autorisé à publier plusieurs de ces renseignements relatifs à ma ligne de conduite durant les deux dernières semaines.

Je pourrais peut-être comparer ces racontars à l'histoire racontée par un voyageur sur le singe extraordinaire qu'il avait vu. Étant à prendre son dîner en compagnie d'un autre voyageur, et ayant pour autre auditeur, derrière lui, un garçon de table, il commença par raconter qu'il avait vu un singe ayant une queue de 50 verges de long. Le garçon de table chuchota que cette queue était

Sir RICHARD CARTWRIGHT.

évidemment trop longue. Le voyageur, se corrigeant lui-même, ajouta que la queue avait bien certainement 40 verges de longueur. C'est encore trop, murmura le garçon, et le voyageur d'ajouter : je ne me tromperai certainement pas si je dis que la queue du singe avait trente verges de long. Mais le garçon trouva encore cette longueur exagérée. Le voyageur, se retournant, répliqua victorieusement : "Qu'en savez-vous ? Il faut bien permettre au singe d'avoir une queue d'une certaine longueur."

Nous devons naturellement permettre aux membres de la gauche de s'amuser avec les histoires extraordinaires débitées sur le compte de leurs adversaires.

Mais quel que soit le degré de plausibilité des rumeurs mises en circulation, je puis dire que je n'ai pas été obligé de me présenter devant mes commettants ou devant les électeurs de toute autre partie du pays avec un certificat de caractère, obtenu de mon chef, comme l'a été l'honorable député d'Oxford-sud (sir Richard Cartwright).

L'honorable député d'Oxford-sud, par exemple, a dit—et je suis certain qu'il a parlé avec sincérité—qu'il n'avait pas eu d'objection à une session.

Prenons acte de cette déclaration ; mais l'honorable député a dû soutenir une dure opposition. J'étais avec lui de cœur dans cette lutte, vu que je désire qu'il puisse se maintenir dans le comté d'Oxford-sud ; mais l'honorable député a été obligé—et la chose a dû lui être très pénible—d'exhiber à ses propres commettants, dans une occasion importante, pendant qu'il s'agissait du choix d'un candidat pour la prochaine élection, un certificat de caractère et l'approbation de son chef, c'est-à-dire, du chef de la gauche. Ce fait a été, je crois, rapporté exactement dans la presse de l'opposition et ministérielle.

L'honorable député a aussi parlé de la session à un autre point de vue. Il a trouvé qu'elle était trop en retard, et il a cité avec une grande satisfaction le fait que, de son temps, lorsque les libéraux étaient au pouvoir, il y avait eu quatre sessions de bonne heure, savoir, en 1875, 1876, 1877 et 1878. Je puis répondre à cet argument, si toutefois on peut lui trouver quelque chose de sérieux, en disant que, depuis 1878, la proportion des sessions de bonne heure peut se comparer favorablement avec la proportion des sessions de bonne heure sous le régime Mackenzie, et l'honorable député a évité avec soin de mentionner l'année 1874, et la date de la session de cette année-là.

M. MILLS (Bothwell) : Des élections générales avaient eu lieu.

Sir CHARLES HIBBERT TUPPER : Exactement, et l'on peut dire aussi qu'il y a eu reconstitution et une réorganisation du cabinet fédéral en 1895. Il y avait eu une élection avant la session de 1874 et pour cette raison—et c'en était une bonne—la session ne s'ouvrit que tard dans le mois de mars. Si les honorables chefs de la gauche avaient été assez longtemps au pouvoir, ils auraient trouvé d'autres raisons—non meilleures que les nôtres—pour ne pas convoquer, durant la présente année, le parlement à une date moins avancée.

J'ai parlé déjà du discours de l'honorable député d'Oxford-sud (sir Richard Cartwright) et je le considère comme extraordinaire dans un débat comme celui dans lequel nous sommes engagés. Il est évi-